

LE COUP DE GRIFFE RUSSE EN SYRIE DANS LE CADRE DE LA CONFRONTATION IMPÉRIALISTE GLOBALE

Prospettiva Marxista n. 66 Novembre 2015

«Monstres providentiels» *pour une accélération du partage du territoire de la Syrie*

La guerre syrienne avait déjà glissé dans la zone d'ombre de la grande presse internationale (l'information bourgeoise n'échappe pas aux dynamiques du marché dans lequel la couverture médiatique est aussi une marchandise avec ses délais de consommation), quand le saut de qualité de l'intervention militaire russe a de nouveau concentré l'attention sur ce conflit. L'élévation du niveau de participation des forces de Moscou a non seulement projeté encore la réalité syrienne martyrisée sur le devant de la scène des initiatives diplomatiques et des organes de presse, mais a aussi donné un coup d'accélération au partage impérialiste déjà en cours, rendant ainsi davantage explicite l'implication commune des centrales impérialistes et des puissances régionales. Cette accélération, dont le caractère impérialiste est commun à tous les éléments participant au partage, pour lesquels la possibilité de jouer un rôle dans le conflit afin de gagner une influence sur des parties du territoire syrien est liée à l'évolution des relations avec les différentes puissances inscrites dans le jeu de l'impérialisme global, nous amène à tirer ou à confirmer des leçons importantes des soi-disant printemps arabes. La formation des États de cette région a suivi des dénouements dans le temps et des lignes de développement bien différents du modèle suivi par les États nations européens, avec des interactions spécifiques avec des Pays de capitalisme plus mûr dans le cadre d'un contexte international impérialiste désormais établi, a eu comme conséquence l'existence (ou pour mieux dire : la persistance dans un contexte historique changé) d'une importante dimension transnationale composée par des identités linguistiques, religieuses et politiques qui sont inimaginables dans les cadres des États nations les plus typiques. Cette dimension commune, qui concerne les dénouements et les résultats dans le temps de la relation entre consolidation bourgeoise et définition d'une sphère politique nationale, s'est montrée susceptible d'agir comme conducteur de tendances et de crises politiques d'une grande ampleur.

Au même moment la constatation de la façon dont de multiples régimes politiques de la région ont pu être secoués dans une synchronie évidente qui prend origine du caractère commun de nombreux aspects de la configuration sociale et politique, ne doit pas justifier, au contraire, la non considération, qui serait superficielle et injustifiée, des spécificités locales et du poids différent des diverses réalités dans les dynamiques impérialistes. La Syrie a ainsi confirmé d'être une zone sensible et un terrain de conflit plus délicat et important que les autres situations dans la région qui elles aussi ont connu récemment l'ébranlement d'équilibres de pouvoir qui avaient duré pendant des décennies. En ce sens la Syrie a montré jusqu'à présent de « mériter » une attention impérialiste plus pointue et directe si on la compare à des réalités comme la Tunisie ou la Lybie, et ceci, avec le fait de ne pas disposer d'une force intérieure capable de regrouper autour d'elle avec la même efficacité d'importants intérêts bourgeois comme dans le cas de l'armée en Égypte, a eu comme conséquence, dans la crise du système de pouvoir de Damas, d'ouvrir davantage d'espaces pour l'intervention des centrales impérialistes, des puissances régionales en liaison avec elles et en mesure de soutenir, maintenir et lancer sur le terrain des formations

armées. Dans ce cadre et à partir de ce point de vue on peut aussi lire en 2011 la rapidité du passage et de l'évolution des manifestations et des affrontements sur les places publiques au conflit armé pour la répartition du territoire. Le choix de Moscou d'augmenter sa participation et son soutien aux forces qui contrôlent la partie du territoire restée sous la souveraineté du gouvernement de Bassar el Assad peut être mis en relation avec l'aggravation de la situation sur ce front. Pendant cette année, en effet, les affrontements ont touché Latakia, place forte de la côte alaouite, où est enracinée l'origine du groupe de pouvoir des Assad, et à Damas elle-même on a constaté des difficultés croissantes pour les forces gouvernementales.¹

L'armée régulière syrienne qui était autrefois en condition de mettre sur le terrain environ 250.000 hommes, serait maintenant descendue en dessous de 125.000.² Début septembre en s'appuyant sur Latakia et sur le port de Tartus, où la flotte russe dispose de sa dernière base dans la Méditerranée après l'abandon dans les années '70 des ports égyptiens, les forces russes ont augmenté les livraisons militaires aux troupes loyalistes et accru leur présence directe. Déjà en cette phase on aurait noté sur le terrain des contingents de la 336^{ème} et de la 810^{ème} brigade de l'infanterie de marine.³ Cette dernière serait l'unité basée à Sébastopol qui a été protagoniste en 2014 de l'opération qui a « scellé » la Crimée en vue de son annexion à la Fédération Russe.⁴ Le 30 septembre les frappes aériennes russes en soutien aux forces loyalistes contre le front hétérogène des formations rebelles ont commencé. Il faut noter comme Moscou pour justifier son intervention ait fait recours à la nécessité de faire face au terrorisme et tout d'abord au groupe de l'État Islamique connu comme Isis (ou Daesh). Cette entité qui a été à la va vite dépeinte par la majorité de la presse internationale comme une terrible machine de guerre capable, par ses moyens et ses forces autonomes, de secouer les équilibres de la région, se confirme, au contraire, comme étant non seulement une réalité militaire en condition au maximum d'agir contre des troupes régulières inefficaces (en effet il a obtenu des victoires contre des unités de l'armée irakienne, mais jusqu'à présent il s'est bien gardé, malgré son profil idéologique bien défini et très agressif, de se confronter, par exemple, avec les forces israéliennes), contre des populations civiles et dans une situation de crise ou d'extrême faiblesse du pouvoir de l'État (certaines aires de l'Irak, la Syrie, la Lybie). De plus, le soi-disant État Islamique a davantage joué le rôle d'un objet que d'un sujet dans les dynamiques politiques internationales en agissant objectivement comme point de référence pour une pression accrue et une croissante intromission des puissances. Selon « Le Monde » il serait une « hydre » capable de justifier une modification dans la conception de l'intervention des forces françaises à l'étranger afin de consentir le démarrage des bombardements sur le territoire syrien.⁵ L'impérialisme français peut, en plus, suivre les traces d'une longue histoire d'influence et d'intervention dans ces aires avec l'action spécifique et directe jouée en Syrie pendant le partage franco-anglais de la région après la première guerre mondiale. Le magazine italien « Limes » va jusqu'à attribuer à DAESH le rôle de « monstre providentiel »⁶ en rapport, cette fois, aux opérations russes, qui d'ailleurs jusqu'à présent ne sont pas en majorité dirigées vers de zones de forte présence de cet organisme. D'autre part il ne faut pas oublier que la Turquie aussi a justifié avec la lutte contre DAESH le démarrage d'opérations militaires qui se sont bien vite révélées être davantage dirigées contre des formations kurdes que contre les miliciens jihadistes. L'impérialisme russe, en se servant lui aussi de la partition idéologique préférée et soutenue par l'occident démocratique et libéral, a de nouveau montré d'être capable de projeter, avec une rapidité remarquable, une force militaire d'intervention là où un point important de sa capacité d'exercer une influence est mis en danger.

Pas seulement la Syrie

Le schéma bâti sur le déploiement d'un dispositif militaire réactif, en général provisoire ou tendanciellement circonscrit à la défense de la région, en protection ou défense des zones de plus grand intérêt, selon une appréciation politique de l'importance des espaces et des défis de l'influence russe dans l'ensemble de l'évolution des confrontations impérialistes, a désormais atteint pour Moscou un aspect de régularité. On l'a vu en 1999 à Pristina (en Kosovo), dans la guerre contre la Géorgie en 2008 et dans les opérations en Crimée au début de l'année dernière. Dans la situation en examen le coup de griffe militaire se place dans le cadre d'un activisme politique, diplomatique et militaire de la part de Moscou plus vif et évident que dans d'autres situations. Le front syrien en effet n'a pas été le seul front où la Russie a augmenté sa présence militaire. L'Afghanistan, frontière sensible ayant une place importante et douloureuse dans l'histoire de la politique extérieure et de l'expansionnisme impérial et soviétique, a été reconduit sous la lumière de l'activité militaire et diplomatique russe. Le 7 octobre, en relation avec la poussée des Talibans vers Kunduz, une importante base militaire russe en territoire tadjik a été renforcée par l'envoi d'hélicoptères de combat, mesure qui a fait suite à l'engagement de Moscou en soutien du gouvernement tadjik dans ses affrontements contre des formations armées.⁷ Le haussement du niveau des opérations militaires en Syrie a d'ailleurs coïncidé avec une forte activité diplomatique russe soit en direction des gouvernements des pays qui soutiennent les forces pro-Assad comme l'Irak et surtout l'Iran, avec lesquels la Russie a signé un accord sur le plan de l'intelligence, soit aussi en direction des Pays alignés sur le front opposé, comme l'Arabie Saoudite et la Turquie. La Russie a en plus signé, en entamant aussi en passant l'image qui lui est attribuée d'être le sponsor d'un front chiite, un accord avec la Jordanie pour coordonner les opérations en Syrie. La diplomatie russe n'a pas non plus négligé une puissance militaire d'importance majeure dans la région comme Israël. Le suivi des déclarations et des initiatives de la part de Washington suggère un impérialisme américain qui vise davantage une négociation, à la rigueur âpre et incluant des manœuvres sur le terrain du soutien des forces actives dans le conflit, que voué à suivre une ligne en collision avec l'impérialisme russe, son allié objectif et bien rodé dans le partage de l'Europe après la seconde guerre mondiale. À la nette condamnation des opérations militaires russes les sommets américains ont alterné aussi des messages plus ouverts au dialogue comme, par exemple l'ouverture, de la part du secrétaire d'État John Kerry, à la possibilité de négocier dans le futur un éloignement éventuel du président syrien, jusqu'à atteindre, dans la deuxième moitié d'octobre, un accord entre Washington et Moscou pour régler le survol de l'espace aérien syrien. Sur le côté européen à la claire prise de position de Paris, contraire à un rôle pour Assad dans la Syrie du futur, il faut ajouter la démarche plus nuancée de la ligne de Berlin (même si certaines déclarations récentes du ministre des affaires étrangères Frank-Walter Steinmeier pourraient laisser entendre un raidissement du ton envers Damas) et les ouvertures encore plus claires de la diplomatie italienne pour reconnaître un rôle à la Russie.

L'impérialisme russe semble donc avoir vu et su profiter des lignes de division dans la soi-disant communauté internationale et des espaces ainsi ouverts pour une action militaire visant à renforcer son propre rôle dans un procès de redéfinition des aires d'influence qui, avec un écroulement du front gouvernemental syrien, aurait pris une tournure tout à fait défavorable. Lorsqu'on suit, autant que possible, l'évolution des opérations et des combats durant les mois de septembre et d'octobre (2015) en ayant un regard sur la carte de la Syrie, il saute aux yeux la réalité d'un fondamental partage, certainement cruel et sanglant mais reposant sur un consensus, du territoire en zones d'influence au moins entre certaines puissances. Dans la première quinzaine d'octobre les forces loyalistes ont lancé, avec la couverture aérienne russe, une offensive au nord de

Hama.

Dans la presse italienne le journal «*Il Foglio*» a consacré une attention particulière à cette opération en soulignant aussi la possibilité que les forces rebelles de cette aire, qui ont une orientation ‘nationaliste’ et ‘laïque’, aient reçu de nouvelles livraisons d’armes par le moyen d’un programme de soutien qui verrait aussi la participation des Etats Unis.⁸ Des piquères réciproques entre puissances impérialistes tout comme des dépassements de limites ne sont pas à exclure. Des nouvelles ont circulé au sujet de la présence d’instructeurs russes dans le Kurdistan irakien qui est jusqu’à présent une zone solidement incluse dans la sphère d’influence américaine.⁹ Mais dans le fond jusqu’ici les opérations russes et des milices chiïtes coordonnées par des cadres iraniens (à démonstration d’un engagement important des forces iraniennes sur le terrain on a reçu la nouvelle, fournie par l’agence Reuters d’après des sources iraniennes, que dans le mois d’octobre en Syrie plusieurs hauts officiers du Corps des Gardes de la Révolution Islamique seraient tombés sur le terrain) se sont concentrées dans la zone délimitée par Hama et Alep ; cette dernière étant une ville de grande importance démographique et économique, dont les forces rebelles depuis 2012 contrôlent une partie.

Le contrôle de cette aire est un objectif stratégique pour le maintien de la bande du territoire alaouite. À leur tour, les commandements américains ont déclaré avoir envoyé des approvisionnements à des groupes arabes de l’opposition engagés dans une autre zone du pays, plus à l’est, où effectivement DAESH est installé et a fait de la ville de Raqqa sa capitale effective, et qui doit, depuis un certain temps, se confronter à la résistance des combattants des milices kurdes.¹⁰ Récemment on aurait reçu des indications sur la possible ouverture d’un nouveau front dans l’extrême sud syrien. Les milices druses de la zone de Darar (une localité qui a joué un rôle important dans les premières phases de la rébellion contre le gouvernement) auraient changé leur attitude à l’égard des groupes jihadistes en passant à des initiatives contre les forces gouvernementales, une offensive qui aurait l’appui d’Israël.¹¹ Il faut toutefois noter un événement militaire qui nous révèle comme l’intervention russe dans le conflit syrien doit être encadrée dans une perspective plus large que la dimension actuelle de la confrontation impérialiste. Des unités de la marine russe dans la mer Caspienne ont lancé le 7 octobre des missiles dirigés contre des objectifs syriens. Le lancement à partir de bateaux situés dans la mer Caspienne et non de la plus proche mer Noire a permis de survoler les alliés Irak et Iran sans survoler la certainement moins accommodante Turquie. Ce fait a acquis une valeur particulière non seulement parce qu’il aurait constitué un essai de nouveaux armements, équivalents aux missiles américains Tomahawk, restés jusqu’ici à l’état de prototypes, mais aussi pour la date choisie pour cette opération. En fait le lancement a eu lieu à la veille d’un sommet à Bruxelles des ministres de la défense des pays de l’OTAN. Sommet qui était en grande partie consacré aux préoccupations des pays alliés de l’Europe de l’est vis-à-vis de la puissance russe.¹² Sous cet angle de vue, également les révélations américaines qui ont suivi ce lancement, selon lesquelles certaines fusées auraient manqué leur cible en finissant même en territoire iranien, acquièrent une signification politique qui va un peu au-delà des polémiques rituelles sur les chiffres et les données des arsenaux opposés. En tout cas ce qu’on peut dramatiquement noter c’est aussi bien le fait que la moisson actuelle de vies humaines est la conséquence des graines empoisonnées avec lesquelles depuis longtemps et en grande quantité l’impérialisme a semé la terre syrienne, que la réalité du conflit syrien en tant que point de friction actuel des dynamiques impérialistes destinées à des développements belliqueux encore plus vastes et terribles.

NOTES:

- ¹ Andrea Mottola “Siria: la partita decisiva?” *Rid (Rivista Italiana Difesa)*, ottobre 2015.
- ² “A game changer in Latakia?”, *The Economist*, 26 settembre/2 ottobre.
- ³ Andrea Mottola “Siria: la partita decisiva?” *RID (Rivista Italiana Difesa)*, ottobre 2015.
- ⁴ “Ultime dalla terra di Hobbes”, *Limes*, n.9, ottobre 2015.
- ⁵ Nathalie Guibert, “Les frappes ciblées en Syrie, un casse-tête français”, *Le Monde*, 17 octobre 2015.
- ⁶ “Ultime dalla terra di Hobbes”, *Limes*, n.9, octobre 2015.
- ⁷ Isabelle Mandraud, “Poutine déploie ses forces aux frontières de l’Afghanistan”, *Le Monde*, 10 octobre 2015.
- ⁸ Daniele Raineri, “Come combattono in Siria i gruppi ribelli armati dalla CIA”, *Il Foglio*, 9 octobre 2015.
- ⁹ “Francesco Semprini, “Blitz in Iraq contro l’Isis, ucciso soldato Usa”, *La Stampa*, 23 octobre 2015.
- ¹⁰ “Washington livre des armes à des rebelles arabes antidjihadistes”, *Le Monde*, 14 octobre 2015.
- ¹¹ Riccardo Ferretti, “Un altro giro della spirale siriana”, *Panorama Difesa*, octobre 2015.
- ¹² Isabelle Mandraud, Nathalie Guibert, “Moscou teste de nouveaux missiles en Syrie”, *Le Monde*, 9 octobre 2015.

